

Culotté comme c'est pas permis, le rennais prend magnifiquement son public à contre-pied lors de ses concerts. Réarrangeant totalement son répertoire sans trahir la force de ses chansons, Dahô prouve qu'on peut parfaitement évoluer tout en vivant avec son temps.

Etienne Dahô a bien eu du mal à se débarrasser de la pesante étiquette de "chef de file de la pop française". Les "Nuits martiennes" amorçaient un virage confirmé par son meilleur album à ce jour, le remarquable "Paris ailleurs". Jamais avare de challenge (ses productions et ses collaborations en tous genres, de Dutronc à Arthur Baker, en passant par Pritchard, Darc, Dani, Vartan, Les Valentins, Working Week...), Etienne Dahô réussit un pari qui, sur papier, était loin d'être gagné. En lieu et place d'un concert prévisible, "l'icône" a décidé de réarranger ses compositions à la sauce *dance*. Les éclairages réellement prodigieux ne font que renforcer l'homogénéité du répertoire qui trouve une nouvelle dimension que Dahô n'avait encore jamais atteinte. Inutile d'ajouter que le concert de Forest fera figure d'événement. Nous l'avions rencontré quelques heures avant de monter sur la scène du Zénith parisien où Etienne a partagé avec plaisir sa sérénité actuelle.

Idole des jeunes

RTT: Honnêtement, es-tu surpris par le succès que tu remportes maintenant au Zénith?

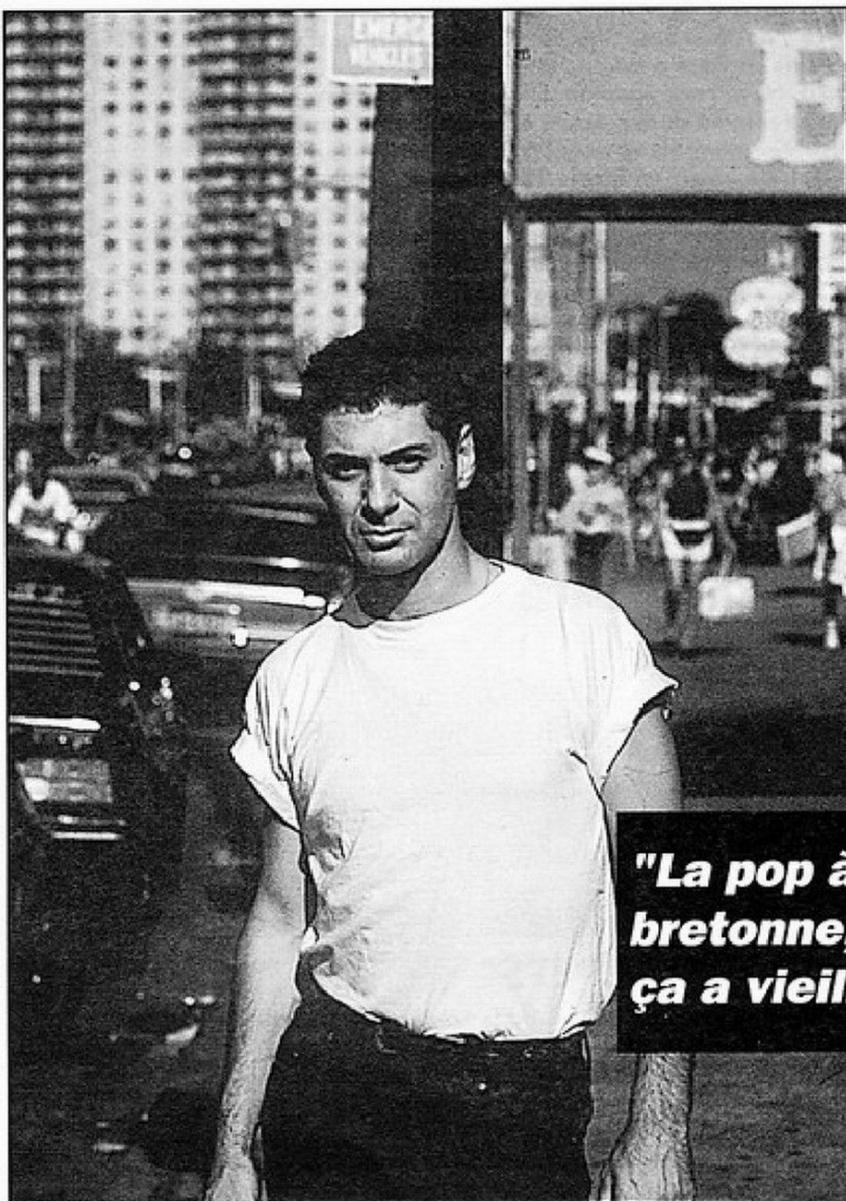
Etienne Dahô: "Oui, c'est toujours inattendu et je ne pensais pas que ça se passerait aussi bien. J'avais demandé, au début, de revenir à des petites salles parce que j'aime bien. On y avait déjà fait des shows et ça passait bien. Au départ, on n'avait pas d'idées, pas de concept, si ce n'est que je suis le chanteur d'un groupe et que le groupe prend autant de place que moi, même si c'est moi que les gens viennent voir. Pour ce nouveau spectacle, j'ai fait vraiment ce que j'avais envie de faire et il est un peu dans le même esprit que l'album. Dans le passé, bien que je sois têtu, j'ai écouté un peu trop autour de moi. Je ne regrette rien, c'est le passé. Mais bon, là, à l'arrivée, je suis vraiment content. Dans les années 80, j'ai représenté une image, je faisais partie des idoles d'une musique bien précise. C'est différent maintenant parce qu'il y a plein de choses qui se sont passées entre l'absence et le retour, mais c'est normal, je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi fort".

- Quand tu dis fort, c'est au niveau des échanges que tu as avec les gens?

- "Oui, ça fait dix ans que je chante et il y a des gens qui sont là depuis le début. Il y a des gens neufs et puis l'échange aussi. Il y a certaines chansons qui marchent très fort. Un moment, je ne voulais plus faire *Tomber pour*

Etienne Dahô

Voyages mobiles



"La pop à la bretonne, ça a vieilli".

la France parce que ce sont des chansons que tu traînes un peu comme une casserole (rires). Et puis, un soir, les gens la demandent. On a beaucoup travaillé sur les réarrangements et il n'y a plus aucune chanson qui ressemble à l'original. Le public se demande ce que c'est et dès qu'il entend le premier mot, il réagit".

Danse toujours

- Pourquoi as-tu décidé de retravailler les arrangements?

- "Parce qu'il y a plein de chansons qui avaient été faites pour les pistes de danse à l'époque. Notamment "Pop Satori" qui était un album qui mélangeait les prémices de la danse avec la pop à la bretonne, mais ça a vieilli. Comme sur l'album qui vient de sortir et tout ce qui passe en ce moment, je trouve ça génial, ça m'intéresse. Quand je les ai réarrangés, je les ai pensés comme ça, comme j'aimerais

les réécouter aujourd'hui parce que les chansons faites pour la danse dans les années 80 sont toujours faites pour la danse aujourd'hui. Il n'y a pas de décalage pour moi quand je chante à nouveau *Le grand sommeil* par exemple, je suis vraiment dedans".

- Comment vis-tu cette tournée au quotidien, le rythme de vie change, non?

- "Finalement, c'est moins fatigant que quand tu fais dix ans de promo. Tu travailles beaucoup, beaucoup un jour et le lendemain, c'est décousu. C'est très désorganisé ces décalages horaires et tout ça. Mais une fois que je suis dans un cycle de tournées, c'est toujours pareil. La route, la balance, le show et la fête (rires). C'est le super pied".

- Cette tournée va t'emmenner au Japon et aux States aussi, tu es connu là-bas?

- "J'ai jamais vraiment vendu de disques à

l'étranger. Un peu en Suède, un peu en Italie. J'avais fait un concert à Londres il y a trois ans, mais il y avait plein de français dans la salle (rires). Aux States, on va faire New-York, Miami et Los Angeles parce que c'est là qu'il y a quelques français (rires). *Tomber pour la France* et *Bleu comme toi* ont pénétré les radios des collèges, mais il n'y avait pas de disque. Je devais le réenregistrer en anglais mais j'ai toujours eu des réticences à chanter en anglais, parce que ce n'est pas ma langue et que les textes traduits ne sont jamais bien. Quand j'entends un étranger qui chante en français, je trouve qu'il y a toujours un truc qui ne va pas. Je préfère exister un tout petit peu pour quelques personnes, avec des textes en français, que d'être ridicule. MTV a beaucoup passé mes clips et ça a aidé beaucoup de pays qui étaient un peu réticents. C'est une bonne carte de visite".

Quoi de neuf, doc?

- J'imagine que tu as suivi avec beaucoup d'attention, les résultats d'"Urgence", ta compilation pour la lutte contre le sida?

- "Neuf millions de francs (français) ont déjà été remis et je trouve ce chiffre merveilleux. Pour l'instant, je ne sais que ça. C'est un projet qui a été difficile à monter parce que le sida fait toujours peur. Même moi, quand je l'ai fait, les gens pensaient que j'avais le sida (rires). J'en profite pour rassurer les gens, je vais bien (rires). J'ai appelé Patrick (Bruel) qui m'a dit "oui" tout de suite, et ça rendait le projet possible. Finalement, on s'est retrouvé avec plus de gens que prévu. Bon, je ne vais pas dire "Machin a dit non", ce serait con de ma part. Virgin m'a tout de suite assuré qu'il y aurait par voie de presse des comptes-rendus financiers, ce qui était bien parce qu'il y a déjà eu trop d'entourloupes autour d'événements humanitaires. Donc il a fallu les draguer, c'est laid (rires). Le titre, par contre, j'ai pas suivi, je le trouve un peu trop alarmiste. J'aurais préféré "What's Up Doctor?", parce que c'est la vraie interrogation des gens qui sont malades. C'est: "Quoi de neuf? Quels sont les médicaments, comment ça avance?". On a vendu 300.000 copies sur les 500.000 et c'est rassurant. C'était très populaire, donc il fallait des locomotives populaires pour donner au public une image beaucoup plus quotidienne, et pour éviter d'enfermer la maladie dans le milieu toxico-gay, parce que ce n'est pas la réalité. D'ailleurs, on distribue des capotes à l'entrée des concerts. Barbara le fait aussi. Je préfère ne pas me mettre en avant car je n'ai pas envie d'être Saint-Etienne, avec une médaille et tout et tout".

PHILIPPE MANCHE

**BRUXELLES
FOREST NATIONAL
SAMEDI 12 DECEMBRE**